

L'instituteur et les élèves

De son côté le maître se comportera à l'égard de ses élèves, comme un père intelligent et dévoué. Ce ne sera pas un pédant, qui s'affuble de prérogatives qu'il n'a pas; encore moins un despote qui fait peser sur de petits enfants un pouvoir tyrannique. Il songera à la grave responsabilité qui pèserait sur lui, si les élèves perdaient entre ses mains les habitudes de la bonne éducation reçue en famille, et s'ils ne réalisaient pas les espérances qu'on avait conçues pour leur avenir.

Mgr J. LASNE.

Des rapports de l'instituteur avec les parents

Ne l'oublions pas: l'instituteur remplace les parents vis-à-vis des enfants. Il importe donc grandement qu'il entretienne toujours une bonne entente avec les premiers. Qu'il leur montre beaucoup d'égards qu'il réponde par des politesses aux torts qu'ils pourraient avoir envers lui, qu'il leur rende compte volontiers des progrès et de la conduite de leurs enfants. Néanmoins, qu'il conserve dans ses relations avec les parents une noble indépendance; qu'il ne souffre pas qu'on vienne tenter de le régenter dans la direction de son école, ou lui dire des injures; qu'il fasse comprendre aux parents qu'il est maître chez lui comme ils le sont chez eux, et qu'il faut une règle uniforme pour tous les enfants qui fréquentent une école publique. Si quelqu'un d'eux s'oubliait jusqu'à insulter le maître, celui-ci devrait s'efforcer de maintenir son sang-froid et éviter soigneusement de rendre outrage pour outrage: avec du calme et des égards on désarme généralement son adversaire.

Devant les enfants, il ne parlera jamais des parents qu'avec réserve et considération, et de manière à leur inspirer un respect filial. C'est là un point important; car l'autorité paternelle est un des grands appuis de l'ordre social et de la morale publique, et malheur à un peuple chez qui cette autorité sacrée viendrait à s'affaiblir ou à se perdre! Si les enfants commettent quelque manquement, et s'en excusent sur leurs parents, n'ayez donc par l'air d'ajouter foi à cette assertion, et jetez invariablement la faute sur les élèves eux-mêmes; donnez à entendre que, si les parents en avaient connaissance, ils en seraient bien mortifiés.

Mgr. LANGEVIN.